Le mobilier Shaker, un style et une collection pionnière qui font trembler Paris

Par **Béatrice de Rochebouët**

Publié le 05/11/2026 à 17h15



Le collectionneur Philippe Ségalot *(à gauche)* et le galeriste François Laffanour *(à droite)* entourant la grande commode en pin, réalisée dans le New Hampshire, vers 1840. *LAFFANOUR I GALERIE DOWNTOWN Studio Chapiro*

Le galeriste François Laffanour expose un ensemble inédit de pièces iconiques de cette communauté américaine découverte par le collectionneur Philippe Ségalot. Du design avant l'heure !

L'esthétique radicale du mobilier Shaker peut-elle séduire les amateurs purs et durs du design ? C'est assurément ce que croit le galeriste François Laffanour qui a invité le collectionneur Philippe Ségalot à exposer, dans ses murs, une quarantaine de pièces iconiques de cette communauté religieuse aux idées utopiques. Né en Angleterre au milieu du XVIII^{e} siècle, le mouvement émigra aux États-Unis où il prit son véritable essor.

Incroyable de modernisme, l'ensemble meublait la maison d'Ancramdale (État de New York) de Philippe Ségalot. Une grange en bois construite vers 1750 par les colons hollandais à Manheim et remontée par un charpentier et ses trois fils sur un terrain, pour en faire sa maison. L'ayant vendue, il se sépare de son contenu. « My barn sale » (la vente de ma grange) se feuillette dans un très joli catalogue, avec en couverture l'image type de la petite maison dans la prairie qui a séduit ce « gentleman farmer » épris d'art.

Une qualité d'exécution bluffante

L'ancien directeur du département contemporain de Christie's à New York, devenu un conseiller et proche de François Pinault, n'en est pas à son premier essai avec le marchand de la rue de Seine. Dès 2015, à la Tefaf Maastricht, le duo avait lancé ce style Shaker encore peu connu du public européen et révélé dans un livre aux Éditions Assouline, en collaboration avec le Shaker Museum de Mount Lebanon en Pennsylvanie, prêteur de quelques pièces. Le pari n'était pas si évident mais il a pris. Il faut désormais payer jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'euros pour le meilleur de ces créations devançant le fonctionnalisme du Bauhaus, la rigueur scandinave, la pureté des lignes de Charlotte Perriand. Avec le recul, on se dit que les modernes n'ont pas tant inventé !

L’aventure a commencé il y a plus de vingt ans quand Philippe Ségalot visite, par hasard, le Hancock Shaker Village, à Pittsfield. Il épluche alors les livres pour en savoir plus long sur ces dix-neuf communautés de protestants qui furent la risée des autres colons sous prétexte qu’ils tremblaient devant Dieu. D’où le terme shaker, du verbe « to shake », « trembler », incarné par des femmes portant la coiffe blanche et des hommes aux chapeaux de paille ronds. Les 6 000 membres des 23 villages du Maine au Kentucky avaient proscrit toute forme de fantaisie.

Ce qui explique l’austérité de ce mobilier purement fonctionnel, aux matériaux simples, aux lignes pures, sans décoration gratuite. Il est d’une qualité d’exécution bluffante, jusque dans le fauteuil à bascule, les boîtes ou le panier à œufs. Des années à chiner ces créations extrêmement difficiles à trouver, chez des particuliers ou dans des ventes aux enchères, ont abouti à cette collection totalement pionnière. Philippe Ségalot avait eu l’œil. Avant tous…

« MY BARN SALE : by Philippe Ségalot », à la Laffanour Galerie Downtown Paris (6^{e}), jusqu’au 14 novembre.



Cinq boîtes rondes du mouvement Shaker datant du XIXe siècle. *LAFFANOUR I GALERIE DOWNTOWN*
Studio Chapiro